

**AFAG
THEATRE**



**COMMENT
ZORRO
A FAILLI SAUVER
LE MONDE**



Note d'intention

C'est vrai que c'est une bonne question de se demander quelle intention on a quand on crée un spectacle...

On pourrait même se la poser quoiqu'on fasse, non ?

Nous, notre intention, c'est un peu toujours la même depuis 25 ans : on souhaite créer un espace-temps de rencontre pour se demander ensemble comment on fait, comment vous faites, comment elles font pour vivre ensemble... avec l'espoir un peu fou qu'on y arrive un peu mieux... Nous questionnons les réalités impensées, comme on dit dans les présentations culturelles...

Et quand on voit l'évolution du monde depuis 25 ans, quand on voit qu'il n'y a aujourd'hui plus que 12 personnes qui possèdent autant de richesses que la moitié de l'humanité, quand on lit le rapport du GIEC, quand on voit que l'espoir politique s'amplifie autour d'un pouvoir coercitif, hiérarchique et inégalitaire... on peut se poser la question de l'utilité de notre intention initiale...

Bien sûr, on n'est pas les seuls responsables, il n'y a pas que notre inefficacité en cause, mais elle sert à quoi, notre intention ?

Eh bien c'est la question qu'on se pose dans ce spectacle.

Alors évidemment, au vu du constat précédemment évoqué, l'espoir un peu fou, précédemment évoqué lui aussi et toujours aussi vivace malgré tout, cherche à s'accrocher à des horizons un peu moins inaccessibles... Notre intention délaisse la voie des lendemains modestement meilleurs pour se concentrer sur l'urgence d'un aujourd'hui modestement vivable : notre raison d'être, ici et maintenant, comme on dit, une compagnie de spectacle vivant dans l'espace public, c'est de créer un espace-temps joyeux, un moment de répit festif, pas de divertissement, on ne fuit pas ! mais on affronte le sort en conscience, ensemble et en riant tant qu'on peut !





Et Zorro, c'est bien comme histoire pour se poser ces questions là !
D'abord pour parler à tout le monde, c'est bien d'avoir un personnage que tout le monde connaît ; on utilise même son avatar japonais dont les plus jeunes générations sont friandes...
Et puis Zorro, c'est le symbole de la révolte populaire, paysanne, contre le pouvoir militaire, contre un système hiérarchique qui impose par la violence l'accaparement du collectif au profit d'une minorité dominante ; c'est un personnage cathartique qui nous emmène au galop à nous identifier à la bravoure, à l'entraide, à la lutte contre l'injustice, l'intolérance, le racisme (ici envers les indiens)... Bref, il nous met en empathie avec les opprimés et nous donne l'espoir, par ses exploits rocambolesques, qu'une vie serait possible, où personne ne décide arbitrairement et violemment de celles des autres...

De belles intentions pour une belle histoire.

Une belle histoire d'un beau jeune homme, oui, parce qu'on s'intéresse surtout aux hommes dans les histoires, d'un jeune noble aventurier, oui, parce que c'est plus difficile d'imaginer que le sauveur n'appartienne pas à une classe dominante, aidé de son fidèle serviteur, noblesse oblige, il faut qu'on le serve, et non qu'on fasse avec lui, c'est un sauveur, pas un mouvement collectif... qui combat les stupides forces de l'ordre, stupides mais pas méchantes, c'est juste qu'elles sont issues des classes populaires...

Et les femmes de l'histoire... ah tiens, non, pas les femmes... une de temps à autres, jeune et jolie, conquête amoureuse, qui disparaîtra rapidement parce qu'elle était méchante en fait... ou bien qui mourra, l'essentiel étant de laisser le héros libre pour poursuivre ses aventures. Pour que la volonté triomphe, il ne faut pas qu'il y ait de femme dans l'histoire.

De belles intentions pour une belle histoire.

Notre spectacle est un récit autobiographique d'une compagnie de théâtre majoritairement masculine qui pratique le théâtre épique, et pas qu'au sens brechtien, et qui se demande avec les spectateurs et les spectatrices ce qu'elles sont en train de faire ensemble, à quoi ça peut bien servir, ce qui se passe malgré les intentions de départ... mais comme l'essentiel est de partager de la joie, c'est un récit autobiographique joyeux et drôle... on pourrait appeler ça de l'autodérision...

C'est un spectacle autodérisoire...



La Mise en Scène

Comme nous sommes bien conscients de la réalité économique du milieu culturel aujourd'hui, nous avons opté pour l'espace vide, cher à Peter Brook mais pas en frais de transport...

Nous sommes quatre pour porter cette histoire, et nous avons donc quatre costumes et quatre épées. Voilà pour la scénographie et la SNCF.

Nous sommes dans l'espace public, nous sommes heureux d'y être et nous y parlons donc avec toutes celles et ceux qui s'y trouvent, vraiment, les yeux dans les yeux, en interaction directe. Nous nous posons des questions ensemble, nous chantons ensemble, nous cherchons ensemble.

Comme nous ne savons jamais très bien qui nous avons avec nous dans l'espace public, nous pratiquons un théâtre très accessible, physique et dynamique, que ce soit dans les inévitables combats d'épées de Zorro, qui enchaîne les 3 contre 1 et les désarmements plus spectaculaires les uns que les autres, ou dans les séquences de mime de Bernardo, le fidèle serviteur muet, où le public est suspendu au moindre de ses gestes pour deviner l'histoire avec nous, et se faire surprendre, un peu, par notre lecture de cette histoire...

Nous sommes trois comédiens et une comédienne, pour porter cette histoire. C'est cette histoire là que le spectacle raconte : quelle place aux femmes, aux comédiennes, à l'identification, à la parole féminine, laisse ce genre d'histoires, ce genre de héros... Ne nous le cachons pas, si Zorro finit à genoux dans cette histoire, elles, elles finissent bien debout !



L'écriture

On pourrait considérer ce spectacle comme constituant le deuxième volet d'un diptyque avec L'Etoffe de nos Rêves, le spectacle précédent de la compagnie, écrit à quatre mains (?) par Bahia Idrissi et Grégory Bron, ce conte qui raconte l'histoire des histoires qu'on raconte...

Et si Bahia Idrissi et Grégory Bron sont, encore une fois, les coupables de l'écriture de ce Comment Zorro a failli sauver le monde, leurs compagnons venant des temps immémoriaux, quoiqu'ils ne les fassent pas, Serge Balu et Jean-Baptiste Guinrand, ainsi que l'arrivée tonitruante et bouleversante de Lise Lomi dans la compagnie, qui participe ici à sa première création avec AFAG, ont permis aux auteurs de souvent gagner en sagesse, en empathie et... en autodérision...

Contact

Gregory Bron 07 84 21 20 49

Contact administratif :

Laetitia Di Fiore

07 83 81 63 79

afagtheatre@gmail.com

Chargé de production :

Rémi Tromparent

afagtheatre.rt@gmail.com

Fiche Technique

Un espace de jeu plat de 10m sur 6m

